

3. DACHSER, PARRAIN DU MATCH CB/NANCY

DACHSER
Intelligent Logistics



Monsieur **Dominique Charbonnier**, Directeur Ouest de **DACHSER**,
a donné le coup d'envoi de cette rencontre.

Photo : E. Lizambard

4. REMISE DE LA COMPOSITION FLORALE

DACHSER
Intelligent Logistics



A L'Art Floral

Lors de la rencontre **CHOLET BASKET / NANCY**, la composition florale réalisée par **A L'ART FLORAL** a été remise par **Romain Duport** à **Monsieur Dominique Charbonnier**,
Directeur Ouest de **DACHSER**.

4. CONCOURS DE PRONOSTICS FAMILLE MARY/CHOLET BASKET



Le vainqueur du concours de pronostics Famille Mary / CB est **Monsieur Jean-Philippe Berard** de la société **SCOBAT**. Il avait pronostiqué **Antywane Robinson** comme meilleur marqueur avec 19 points (19 points étant le score exact) et un score de **Cholet Basket** de 75 points (score exact 68).

La société **DACHSER** a également organisé un concours de pronostics pour ses invités :



Monsieur Patrice VILELLE a remporté un ballon dédié par les joueurs de CB.



Madame Sylvie PITEAU a également remporté un ballon dédié par les joueurs de CB.



Monsieur Jérôme GABORIEAU a remporté un poster dédié par les joueurs de CB.

5. SOIRÉE VIP DACHSER

DACHSER, partenaire majeur de Cholet Basket, avait convié **une centaine d'invités** à assister au match en VIP.

Retour en images :



6. ET SI LES JOUEURS FRANÇAIS DE NBA REVENAIENT EN FRANCE ?

Et s'ils revenaient ?

Parker, Diaw ou Batum repasseraient bien par la France en cas de lock-out de la NBA la saison prochaine. Mais le retour aux sources n'est pas simple.

FINALEMENT, la Pro A, ça se mérite.¹ Tout Parker, Noah, Batum, Diaw, Turlot, que l'on soit, on n'entre pas comme cela dans le monde féérique du Championnat de France. Alors que la NBA est en ébullition, que les couloirs bruissent de négociations sur fond de désaccords entre les patrons de franchise et le syndicat des joueurs, certains envisagent une retraite. Le 1^{er} juillet prochain, selon toute vraisemblance, la NBA cessera temporairement ses activités (lock-out), comme elle le fit déjà en 1998-1999. Cette saison-là, la grève avait duré 191 jours, la saison régulière moins de quatre mois et plus de 500 millions de dollars de salaires n'avaient pas été versés. Aujourd'hui, le spectre fait peur. Et les grands stars du basket mondial envisagent d'autres horizons. Bryant, Nowitzki, Kirilenko, Parker disent étudier la question, une solution de repli pour continuer à titiller du ballon. Lors du lock-out de la NHL (2004-2005), l'exode avait été massif, près de 350 hockeyeurs avaient trouvé refuge en Europe ou dans des ligues mineures nord-américaines. Mais, en l'espèce, l'affaire est plus complexe. Entre l'aspect pécuniaire (assurances, émoluments), le vide juridique qui entoure la qualification des contrats dans la période du lock-out et les équilibres d'équipe que la présence temporaire d'un joueur de NBA pourrait bouleverser, le retour des français de NBA suppose pas mal d'obstacles.

Flou juridique et vraie tentation

Sur un plan juridique, d'abord, l'affaire est délicate et, à ce jour, l'issue très incertaine. Si le joueur dérogé de tout contrat à la fin de cette saison est libre de signer où bon lui semble, il en va tout autrement pour le joueur de NBA sous contrat. A priori, la règle qui prévaut est la suspension du contrat, ce qui ouvre la possibilité aux joueurs de signer en Europe le temps du lock-out. Mais, même dans cette hypothèse favorable aux joueurs, il reste à obtenir la lettre de sortie de la FIBA, indispensable pour signer dans un Championnat affilié à la Fédération internationale. Or, dans le cas d'un joueur de NBA déjà sous contrat, la FIBA peut-elle autoriser la signature d'un deuxième contrat ? Aujourd'hui, rien ne le confirme ni ne l'inflame.

Au-delà de l'écueil juridique, se dessine celui des assurances. Sur ce thème, la donne est claire : tout joueur qui va jouer en Europe devra supporter l'assurance et, de facto, le risque d'une blessure. La menace est grande. Car,



Tony PARKER
(28 ans, San Antonio Spurs)
à ... L'ASVEL (Pro A)

Kevin SÉRAPHIN
(21 ans, Washington Wizards)
à ... Nanterre (Pro B, actuellement libéré après la Pro A)

Boris DIAW
(29 ans, Charlotte Bobcats)
à ... Bordeaux (Pro B)

Nicolas BATUM
(22 ans, Portland Trail Blazers)
à ... Mantes (Pro A)

en cas de blessure sérieuse durant le lock-out, la franchise de NBA concernée aurait, semble-t-il, la possibilité de casser le reste du contrat ! Pour Tony Parker par exemple, qui entame un contrat de quatre ans à 50 millions de dollars, prendre le risque de faire lever la main à l'ASVEL avec l'ASVEL semble donc très attractif.

Reste ensuite l'équilibre d'équipe. Derrière le coup médiatique et la plus-value sportive immédiate qu'engendrerait le retour des enfants prodiges, les clubs sont-ils prêts à mettre l'équilibre de leur équipe en péril si le lock-

out se termine au milieu de la saison ? En Espagne, les quatre gros clubs (Real, Barça, Málaga et Vitoria) ne le sont pas à moins d'être certains que le lock-out couvre l'intégralité de la saison. En France, la tentation est plus grande forcément. Du rêve et des étoiles, même filantes, il n'y en a pas tant que cela dans le coté de la Pro A...

DAVID LORDET (avec Y. G.)
Partagez cet article
<http://lequipe.ly/pr/1ba>

Lock-out : toujours l'incertitude

QU'EST-CE QUE C'EST ? — Un lock-out est la possibilité donnée aux patrons, dans les pays anglo-saxons, de décréter une cessation des activités en cas de conflit social. Pour la NBA, cela signifie que s'il n'y a pas de nouvel accord salarial entre le syndicat des joueurs et les patrons des franchises au 1^{er} juillet, les licenciés peuvent arrêter de payer les joueurs. Et n'ont alors plus accès aux installations sportives, il n'y a pas de matches et pas d'entraînement. Ce principe a cependant été battu en brèche par une juge du Minnesota il y a quelques jours. Dans le conflit qui oppose les joueurs et la NFL (football américain), elle a décrété le levée du lock-out, estimant qu'il était illégal de priver les joueurs de leur outil de travail. La ligue de foot US a fait appel de cette décision.

DÙ EN SONT LES NÉGOCIATIONS ? — La NBA, qui a perdu beaucoup d'argent ces deux dernières saisons, souhaite diminuer considérablement la masse salariale dévolue aux joueurs (de 57 % du chiffre d'affaires à 40 % environ) avec des contrats plus courts. Des propositions que le syndicat des joueurs ne peut pas accepter. La situation n'est pourtant pas encore aussi difficile qu'en NFL. David Stern, le commissaire de la NBA, a récemment fait des avancées et veut relancer une phase de négociations d'ici à deux semaines. Alors que l'Amérique pourrait être privée de son football la saison prochaine, tous les acteurs de la NBA ont bien conscience qu'ils ont l'occasion d'être seuls sur le devant de la scène. Et qu'une grève serait désastreuse pour leur image.



L'Equipe – Samedi 30 avril 2011

BORIS DIAW, joueur aux Charlotte Bobcats et président de Bordeaux, se verrait bien jouer pour son club pendant le lock-out.

« C'est envisageable »

« **SERIEZ-VOUS intéressé pour jouer en France pendant la durée du lock-out ?**

– Oui, bien sûr. Ce serait Bordeaux en Pro B, la ISA ! C'est sûr que je n'irai pas au lendemain du Championnat d'Europe avec l'équipe de France. J'aurais besoin de rentrer aux États-Unis pour régler quelques affaires et puis il faudrait une ou deux semaines de repos, mais revenir ensuite pour attaquer la saison avec Bordeaux... pourquoi pas ?

– **Vous en avez discuté avec le club de Bordeaux ? C'est vrai que c'est vous qui décidez, vous êtes le président !**

– (Il sourit.) J'en ai discuté avec moi-même et je me suis mis d'accord ! Oui, c'est envisageable. Maintenant,

il faut voir si le lock-out dure. Il ne faut pas non plus fragiliser l'équipe si j'arrive et que je pars deux semaines après ! Il faut voir si je viens juste en renfort dans l'équipe, pour faire le pigiste, ou bien si je peux m'inclure dans le projet sur la saison au cas où le lock-out dure.

– **Mais vous êtes sous contrat avec Charlotte, ça pose forcément un problème ?**

– Aujourd'hui, c'est vrai que la règle est floue. On en a discuté avec la NBA. Eux disent que l'on n'a pas le droit d'avoir deux contrats. Mais en même temps, pendant le lock-out, on ne peut pas jouer au basket là-bas et ils n'ont pas le droit de nous empêcher d'exercer notre métier. » – D. L.

Ce que disent les joueurs

● **Kévin SÉRAPHIN** (Washington) : « Si le lock-out se prolonge, je pense à un retour en France. Mon agent a plusieurs contacts avec des clubs de Pro A, dont Cholet (*). Mais on espère encore que les négociations aboutissent en NBA, et je reste concentré sur les Wizards. » – (l'equipe.fr)

(*) Séraphin s'entraîne actuellement avec Nanterre.

● **Tony PARKER** (San Antonio) : « Tout va dépendre de la durée du lock-out. Pour l'instant, c'est encore très vague. L'Union des joueurs nous dit de nous préparer et c'est ce qu'on fait. Mais si le lock-out est encore là en décembre, il sera temps de songer à jouer en Europe. Je me dis : pourquoi pas ? Jouer pour l'ASVEL, ça pourrait être sympa. » – O. P.

● **Nicolas BATUM** (Portland) : « Je ne vais pas rester trois mois à glander après le 18 septembre (la fin de l'Euro). Il y en a plein qui veulent faire ça (revenir jouer en Europe). On ne va pas reprendre la saison NBA en janvier ou février, hors de forme. Je pense jouer en Europe. Les Espagnols vont retourner en Espagne et les Français en France. » – A. L.

● **Mickaël PIETRUS** (Phoenix) : « En cas de lock-out, je resterais un joueur de basket avant tout. Je veux jouer. L'Europe est donc quelque chose que j'envisagerais. Pour l'instant, je n'ai aucun contact, mais retrouver l'ambiance familiale d'un club à l'étrangère, ce serait très sympa. C'est tout à fait faisable. » – O. Ph.

La position des présidents

● **Gilles MORETTON** (ASVEL) : « On en a parlé avec Tony, il a évoqué cette possibilité. Mais il faut rester très prudent là-dessus. Les joueurs ont des contrats de longue durée avec des assurances très importantes. Personne ne ferme la porte mais il faut mettre sur la table toutes les contraintes et les lever. Ce serait une opportunité extraordinaire pour le basket européen. » – D. L.

● **Christophe LE BOUILLE** (Le Mans) : « Aujourd'hui, je n'en sais rien. Il faut que Nico (Batum) finisse ses play-offs et que le lock-out soit entériné. Après, on se penchera sur la question. On étudiera la chose avec plaisir, mais pas sûr que cela soit aussi facile que ça, au regard de l'assurance par rapport à son contrat en cours, les perspectives et l'état d'esprit de sa franchise. Il faut aussi appréhender le fait qu'ils peuvent repartir direct. J'espère que ça ne viendra pas non plus fausser le Championnat. » – Y. O.

● **Jean DONNADIEU** (Nanterre) : « C'est quelque chose qui nous intéresserait, c'est une évidence. Compte tenu du profil du club, ce qui nous anime, ce serait du pain béni. Kévin (Séraphin) est un bon gars, respectueux et qui partage des valeurs communes avec nous. Ce serait une belle histoire dans la belle histoire et pour le club. On ne peut que le souhaiter, mais on est encore dans le surréaliste là... » – D. L.

Kévin Séraphin : « Attendre une proposition de Cholet »

Pro A. Sa nouvelle notoriété, sa première saison NBA, son éventuel retour à Cholet Basket, l'équipe de France... le jeune pivot des Washington Wizards évoque son actualité.

Kévin, depuis votre retour des États-Unis il y a deux semaines, on sent que vous avez acquis en à peine un an une nouvelle notoriété en France. Qu'est-ce que cela vous fait ?

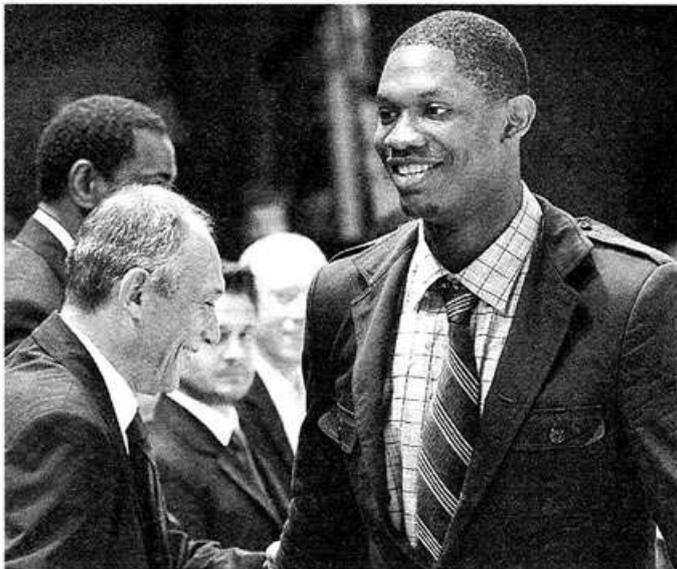
Oui, j'ai fait beaucoup de radio, beaucoup de télé, donc oui, j'ai franchi un cap. Mais aux États-Unis, on est interviewé après chaque match, chaque entraînement, donc ça ne me fait pas forcément grand-chose. Je suis quand même heureux. Ma notoriété a augmenté, donc ça me va.

Vendredi, à la Meilleraie, vous étiez en « dress code »* ?

(Surpris) Beh oui. Je venais au match, donc forcément je voulais bien m'habiller. Avant, je ne mettais pas de cravate. Mais maintenant, il faut changer. Aux États-Unis, je suis bien habillé pour la télé, pour venir au match. Je voulais le montrer aussi à Cholet.

Quel a été le débriefing de votre saison fait par Washington ?

Ils sont satisfaits, plutôt même très satisfaits. J'étais arrivé en surpoids. J'ai alors perdu du poids, réduisant mon taux de masse grasseuse de 15 % à 9 %. Ils ont vu que je travaillais tout le temps. Et au final, j'ai progressé. La saison prochaine, après le « lock-out » qui est sûr à 99 %, en principe je devrais avoir plus



De passage à Cholet, Kévin Séraphin a assisté vendredi à la défaite de CB face à Nancy. L'occasion de saluer son ancien coach, Erman Kunter.

de temps de jeu (11'/match la saison passée pour 2,7 points et 2,6 rebonds). Ils veulent reconstruire l'image du club, et je fais partie de leur plan. On verra comment ça se passe.

Pas de regrets de ne pas avoir joué l'Euroleague avec Cholet, où vous auriez eu plus de temps de jeu ?

D'un côté, non. Si je n'avais pas joué de toute la saison, je pense que j'aurais eu

des regrets. Mais j'ai joué 58 matches sur 82 possibles, donc je suis satisfait.

Vous avez dit qu'en cas de « lock-out » (la grève de la NBA), vous reviendriez jouer en France. Vous confirmez ?

Oui, je confirme.

Revenir jouer pour Cholet Basket est une hypothèse ?

Il est sûr que Cholet est mon club de cœur et l'un de mes favoris. Après, ce que je veux, c'est jouer. D'autres clubs m'ont fait des propositions. Je vais attendre de voir si Cholet me propose quelque chose. Mais pour l'instant, je ne promets rien.

Vous avez rencontré Vincent Collet, le coach de l'équipe de France. Que vous a-t-il dit ?

Il est venu me voir quand je suis allé jouer à Chicago (le 15 mars). On a mangé ensemble avec Crawford (Palmer, chargé des relations entre la FFBB et la NBA). Il a dit qu'il tenait à ce que je sois dans le groupe élargi (avant l'Euro en Lituanie). Il ne promet pas une place sûre, mais que si je venais j'avais des chances. C'est à moi de gagner ma place.

Recueilli par J. D.

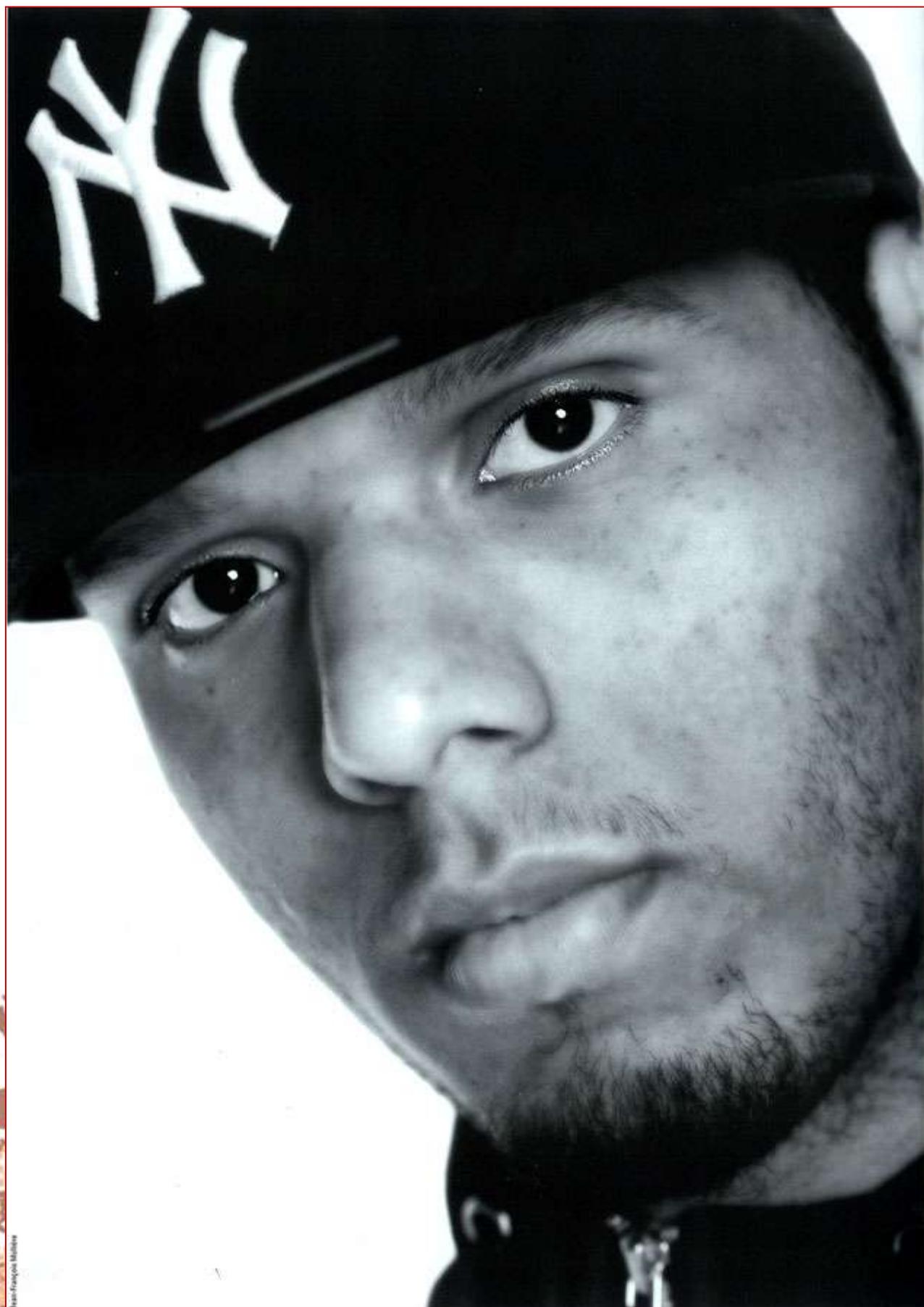
* Règle de la NBA qui impose à ses joueurs de porter un costume.

Quest France – Lundi 02 mai 2011



Photo : E. Lizambard

7. DU CÔTÉ DE CHEZ SAMUEL MEJIA



Jean-François Malherbe

Maxi Basket – Mai 2011

**“ QUAND J’ÉTAIS JEUNE, LE BRONX,
C’ÉTAIT VRAIMENT LA ZONE. ”**

DU CÔTÉ DE CHEZ...

SAMUEL MEJIA

MEILLEUR JOUEUR DE LA MEILLEURE ÉQUIPE DE PRO A, SAMMY MEJIA EST UN BASKETTEUR À PART. UN JOUEUR CLASSE. PROBABLE MVP DE L'ANNÉE, LE DOMINICAIN NOUS RACONTE SON HISTOIRE, UN RICHE PARCOURS OÙ SE MÉLENT SAINT-DOMINGUE, LE BRONX, JOE DUMARS, LEBRON JAMES, CHOLET, LA MAFIA SICILIENNE, LE FILM AVATAR ET MÊME GUITAR HERO.

Propos recueillis par Florent de LAMBERTERIE, à Cholet

CÔTÉ COUR

Ton enfance

Mon père est Dominicain et ma mère cubaine. Les deux ont quitté leur pays il y a longtemps pour venir aux États-Unis et c'est grâce à mon père que j'ai obtenu la nationalité dominicaine, même si j'ai toujours beaucoup de famille qui habite là-bas, ma grand-mère, des cousins... Nous étions onze enfants, moi je suis le 10^e, j'ai encore une petite sœur après moi. Nous n'avions pas trop d'argent, on faisait partie de ces familles à bas revenus mais l'ambiance à la maison a toujours été super. Les vacances, c'était génial, on rigolait, on jouait tous ensemble. À la maison, on parlait espagnol et anglais. Mes parents parlent entre eux en espagnol, ils parlent anglais mais leur langue maternelle est l'espagnol. Nous, les enfants, on alternait entre l'espagnol et l'anglais, parfois on parlait anglais avec mes parents et ils répondaient en espagnol. J'ai toujours parlé les deux langues et à New York, là où j'ai grandi, il y avait plein de gens d'origine latine.

Le Bronx

Aujourd'hui, New York change, la ville a beaucoup évolué dans le bon sens du terme. Mais quand j'étais jeune, le Bronx c'était vraiment la zone. Les écoles étaient mauvaises, il y avait beaucoup de criminalité, de violence... Disons que tout le Bronx n'est pas dangereux mais les quartiers difficiles sont vraiment très craignos. Il y a plein d'endroits où ma mère m'a toujours interdit d'aller et je n'y suis jamais allé. Certaines histoires que tu entends ou certaines choses que tu vois ne te donnent pas envie d'en savoir plus, parce que tu sais qu'il n'y a rien de bon à découvrir.

Le basket

Le Bronx, ça respire le basket, c'est le sport numéro 1, largement. Dans un sens, le Bronx m'a aidé niveau basket parce que là-bas, ça joue, tu es à bonne école. Il y a d'ailleurs un dicton aux États-Unis où on dit parfois d'un joueur « lui, il est de New York. » Ça veut dire ok, il sait jouer, il n'a pas peur. Beaucoup de très bons joueurs viennent du Bronx et plus encore y sont toujours

parce qu'ils n'ont pas pu aller à la fac et sont restés coincés là-bas. Quand j'étais adolescent, j'ai très vite pensé qu'il fallait que je parte si je voulais avoir une chance de m'en sortir parce que dans le Bronx, il y avait plein de choses qui pouvaient m'éloigner du basket. J'ai décidé de finir ma scolarité dans un lycée privé en dehors de New York, Storm King School. Je suis parti là-bas pour me donner une chance de réussir, rester concentrer sur les études et jouer au basket. C'est là que j'ai commencé à entendre parler d'autres joueurs. Avec mon équipe, on a fait des tournois en Caroline du Nord, Las Vegas, Californie... J'avais 15, 16 ans et c'est là que j'ai commencé à vraiment comprendre comment fonctionnait le basket, les ligues, les tournois, les joueurs en vue. Souvent, les jeunes qui sont bons en basket ont des parents derrière eux qui les poussent, les encouragent. Pour moi, ce n'était pas le cas, mes parents n'y connaissaient rien et ils ne s'y intéressaient pas. Le basket, c'était une affaire entre moi et moi. Toutes mes décisions basket, c'est moi et mes coaches qui ont été les seuls conseillers. D'ailleurs, ce n'est qu'en arrivant à l'université que mes parents ont commencé à réaliser que c'était plus qu'un sport.

De Paul

J'ai eu beaucoup d'offres en sortant du lycée : Syracuse, Miami, Saint Jones... Plein. Moi, je voulais être starter dès ma première année. Aujourd'hui, les freshmen débutent les matches mais il y a dix ans, c'était beaucoup moins fréquent et je ne voulais pas passer un an à ne faire que m'entraîner. De Paul ne pouvait pas me promettre d'être dans le 5, mais ils m'ont dit qu'ils me voulaient dans ce but, que je n'avais qu'à faire mes preuves. Le coach avait été honnête avec moi dès le début, ça m'a plu. De plus en partant de New York pour finir mon lycée, mes notes avaient augmenté, donc je me suis

dit que si je restais trop près de la maison, ça risquait de retomber, il fallait que j'adopte la même démarche pour la fac. Chicago (ville où est située l'université de De Paul, ndr) je ne connaissais personne, rien. En plus, c'était trop loin pour rentrer le week-end. J'ai dû apprendre à m'occuper de moi tout seul, ça m'a aidé pour la suite de ma carrière en professionnel. La fac, c'était une grande expérience, surtout qu'à la fin de ma dernière année de lycée, j'avais participé à une sorte d'All-Star Game qui regroupe les vingt meilleurs joueurs du pays (Le High School EA Sports All-American, ndr). J'ai joué ce match avec LeBron James, Charlie Villanueva... et cette année-là, le match avait lieu à Chicago. J'avais donc déjà signé pour De Paul et beaucoup de gens étaient venus pour me voir jouer, voir la nouvelle recrue de l'équipe. Du coup, avant même d'arriver à la fac, tout le monde me connaissait et ça a vraiment simplifié mes débuts.

Meneur de jeu

Avant d'être professionnel, j'ai presque toujours joué meneur de jeu. J'étais très petit et fin, donc je ne pouvais jouer que meneur, j'adorais répéter mes exercices de dribbles. Et puis, quand j'avais quinze ans, j'ai joué au basket tout l'été. Du matin au soir, tous les jours. J'ai beaucoup grandi, j'ai pris quatre pouces (environ 10 cm) cet été-là. Je faisais 6,4 pieds (1,93 m) mais je pouvais toujours jouer comme un meneur, c'est pour ça que j'étais bon. Ça m'a beaucoup aidé pour obtenir une bourse. À De Paul, le coach a changé au bout de deux ans, le nouveau voulait toujours me faire jouer meneur mais on avait besoin de scoreurs sur les ailes, donc j'ai commencé à jouer 2-3, comme aujourd'hui. J'aime beaucoup jouer 2 et alterner un peu en 1, parce que ça désoriente la défense adverse de changer de rôle en plein match. Et puis pour jouer 1, il faut être en super forme parce que tu as le ballon tout le temps et tu cours beaucoup.

Draft 2007, 57^e choix, Detroit Pistons

Quand ils ont dit mon nom à la télé nationale, ça a été un moment incroyable. Quoi qu'il se passe à l'avenir, personne ne m'enlèvera jamais ce moment-là. Ma famille regardait

“JOE DUMARS M'AVAIT DIT : ON AIME CE QUE TU FAIS, ON VEUT TE GARDER.”

aussi, c'est une grande expérience et une récompense pour tous les efforts consentis. Deux jours après la draft, je suis parti pour Detroit, rencontrer le président, Joe Dumars, parler aux médias... C'était bien, une grosse expérience. Je ne faisais que m'entraîner. C'est vraiment quelque chose de jouer avec des joueurs que tu avais l'habitude de voir à la télé avant. Tu découvres aussi ce que c'est que le monde pro. Mentalement, c'est complètement différent de l'université. Je crois qu'en NBA, il faut bien sûr du talent mais aussi de la chance à un moment donné. Moi, j'étais de l'autre côté. Joe Dumars m'avait dit : on aime ce que tu fais, on veut te garder. Les Pistons n'étaient pas contents de Ronald Dupree et voulaient que je prenne sa place. J'ai fait de super Summer League, à tel point que les Pistons m'ont signé un contrat. Puis je me suis blessé, j'ai raté plusieurs jours d'entraînement, je n'ai pas pu montrer tout ce que je savais faire et mon contrat n'était pas garanti. Dupree, lui, était sous contrat, il fallait le payer s'il partait. En plus à cette époque, il y avait Chauncey Billups, Rip Hamilton, Rasheed Wallace, Tayshaun Prince... Le salary cap était au max, ils m'ont coupé avant le début de saison. La NBA, c'est merveilleux mais de l'autre côté, c'est un business intransigeant. Reste que j'ai adoré vivre cette expérience.

La D-League

C'est rude, ce n'est pas facile de jouer là-bas. C'est fou parce que la D-League, c'est la seule league où les joueurs ne veulent pas être là, tu y joues uniquement pour espérer pouvoir partir. Donc tout le monde joue pour soi. En D-League, les salaires sont vraiment très bas, il n'y a même pas cette récompense de l'argent. En Europe, que tu sois heureux ou pas, que tu joues bien ou pas, au moins tu sais que tu vas toucher un bon salaire, que ta famille en profitera. La



Repères

Né le 7 février 1983,
à New York (États-Unis)

Taille :
1,98 m

Poste :

Arrière-Ailier

Clubs :

Roosevelt High School '97-00

Storm King School '00-03

De Paul (NCAA) '03-07

Fort Wayne Mad Ants
(D-League) '07

Capo d'Orlando (Italie) '08

Larissa (Grèce) '08-09

Pueblo Nuevo (République
dominicaine) '09

Cholet depuis 2009

Palmarès :

Champion de France '10

Champion de République
dominicaine '09

Vainqueur du Match des
champions '09

Élu MVP de la 5^e journée
d'Euroleague '10-11

All-Star Étranger '10

D-League, c'est différent, du coup c'est moi, moi, moi, je veux jouer, je veux scorer... Il faut être très fort mentalement pour jouer là-bas et je n'aimais pas du tout ça. Au moins, dans mon cas, l'équipe où je jouais était l'équipe réserve des Pistons, donc j'y suis arrivé avec l'étiquette de leader, l'équipe jouait pour moi. En arrivant, je m'étais dit : reste jusqu'au showcase, attends encore deux semaines et s'il n'y a aucune touche avec la NBA, tu t'en vas. Finalement, deux jours après le showcase, j'avais un contrat en Europe.

Capo d'Orlando

C'était la première fois que je venais en Europe alors, au début, j'étais nerveux parce que je savais que pas mal de joueurs américains pétaient les plombes au bout de deux mois et rentraient. J'avais peur d'avoir le mal du pays. Mais mes coéquipiers étaient vraiment super, l'atmosphère niveau basket était géniale et puis la ville est magnifique. J'avais un appartement avec vue sur la mer, il y avait du soleil tout le temps, la bouffe était excellente et puis l'Italien ressemble beaucoup à l'espagnol, donc je me débrouillais. On a même fait les playoffs, donc c'était parfait ! En Sicile, je n'ai jamais rien vu en rapport avec la mafia, jamais. En revanche, quand je suis arrivé on m'a dit « profite de la Sicile, c'est une île magnifique mais il y a une ville où il ne faut pas aller ». Je voulais y aller pour voir ce qu'il en était mais je ne l'ai pas fait. C'était un peu comme les quartiers du Bronx où ma mère m'interdisait d'aller, tu veux voir mais tu sais qu'il ne faut pas.

Larissa

C'est très physique, très dur. En Europe, les arbitres laissent les défenseurs pousser les attaquants, aux États-Unis tu ne peux pas faire ça. L'Italie est physique aussi mais le jeu est rapide alors qu'en Grèce, ce n'est que du demi-terrain et tout le monde te pousse tout le temps. Tu dois apprendre à scorer avec la défense sur toi, tout le temps, où que tu ailles sur le terrain, il y a quelqu'un. Le premier mois en Grèce, j'étais crevé, tout le monde te donne des coups tout le temps. Mais au bout d'un moment, tu ne fais plus vraiment attention, tu joues. Le pays est superbe et j'aimais beaucoup la ville de Larissa, c'est l'endroit d'Europe où je me suis senti le mieux. Mais financièrement, c'était n'importe quoi, ils ne m'ont jamais payé tout mon salaire et je suis parti en avril avant la fin de saison. Je voulais arrêter mais c'était vraiment tôt, j'avais encore envie de jouer. Au bout de trois jours, j'ai eu une offre en République dominicaine, ce qui tombait bien parce que je n'avais pas envie de revenir tout de suite en Europe. J'y étais déjà allé plein de fois en vacances mais jamais pour jouer, donc j'ai dit oui. J'ai retrouvé ma famille, parlé espagnol, mangé la cuisine à laquelle j'étais habitué. C'était parfait, on a même fini champion du pays.

Cholet

Après la Grèce, je voulais avant tout un boulot où j'étais sûr de toucher mon argent. J'ai eu un paquet d'offres mais je n'étais pas sûr de la fiabilité et puis j'en avais assez des équipes qui changeaient de coaches tous les ans, je voulais un club stable, financièrement et au niveau de l'organisation. Cholet m'a approché. Je me suis renseigné et j'ai vu que le championnat était sûr niveau salaire, que le coach était là depuis plusieurs années et l'équipe était en Eurocup, ce qui était important aussi parce que sans coupe d'Europe, les semaines sont très, très longues. D'ailleurs, même avec l'Europe, les saisons en France sont trop longues. Tu commences mi-août et tu termines mi-juin si tu vas au bout. Quand les playoffs ont commencé, ça nous a pris cinq semaines pour gagner cinq matches. En plus, le temps devient agréable donc mentalement tu penses aux vacances, à la plage... Mais on a gagné et quand tu gagnes, tu oublies tout ça. Et puis l'ambiance dans l'équipe était superbe. On se retrouvait souvent tous ensemble, on allait faire du kart sur Nantes, on jouait à Guitar Hero. La relation entre les joueurs était géniale.

L'Euroleague

C'est peut-être la plus belle expérience basket de ma vie. L'atmosphère, les attentes, c'est fou. Tout ce que tu fais dans le

match est important, tu prends un rebond, tu te dis : yes ! Beau boulot ! La valeur de tout ce que tu fais sur le terrain est multipliée par dix en Euroleague. La NBA, c'est la NBA, mais ça reste les États-Unis. Là, tu joues contre les meilleures équipes de chaque pays. C'est extraordinaire, des voyages inoubliables et le niveau de compétition le plus élevé d'Europe. L'an dernier, j'ai vu le Barça remporter le titre à la télé et cette année, on les a joués ici à la Meilleraie. C'est quelque chose d'unique, le genre de chose que j'aurai plaisir à raconter à mes enfants plus tard. Quand on a connu ça, on n'a qu'une envie, c'est d'y retourner.



CÔTÉ JARDIN

L'équipe nationale

C'est un honneur de jouer pour la République dominicaine. Mais si je suis là où je suis aujourd'hui, c'est parce que j'ai toujours réussi à ne pas franchir la ligne. La vie, c'est une question d'équilibre, je ne peux pas passer toute la saison loin des miens. Quand l'été arrive, j'ai envie de rentrer chez moi, voir ma famille, mes frères, mes sœurs et profiter. Rejoindre l'équipe nationale, ça veut dire faire l'impasse là-dessus et il n'y a pas que ça. Après l'Italie, je devais jouer pour l'équipe nationale mais j'avais toujours mal à ma blessure contractée durant la pré-saison en NBA. La saison finie, je ne pouvais même plus poser le pied par terre, je n'ai pas marché pendant deux semaines tellement ça me faisait mal. J'ai joué toute la

saison avec la douleur et si je n'avais pas pris du repos pour me soigner, je suis certain que ça aurait été beaucoup plus grave. Après la Grèce, l'expérience que j'avais eue m'avait un peu dégoûté, je voulais rester à la maison l'été. Cet été, ma femme va avoir un enfant, donc ça ne va pas être possible, peut-être l'année prochaine... C'est vrai que tous les ans il y a quelque chose qui fait que je n'y vais pas mais la porte n'est pas fermée. J'ai toujours envie de jouer pour mon pays.

Le séisme d'Haïti

C'était effrayant. Ma grand-mère habite sur l'île avec mes cousins et dès qu'on a su pour le tremblement de terre, on a appelé pour savoir si tout le monde allait



Jean-François Mullier

“EN GRÈCE, LES GENS SE LÈVENT LE MATIN ET PARTENT PRENDRE UN CAFÉ PENDANT DEUX HEURES. DU COUP, JE M’Y ÉTAIS MIS AUSSI.”

bien. Curieusement, il ne s’est rien passé en République dominicaine, seul l’Ouest de l’île a subi le choc. C’était dur parce que les Dominicains et les Haïtiens sont proches, il y a d’ailleurs beaucoup d’Haïtiens qui vivent en République dominicaine. J’ai été très heureux d’apprendre que mes proches n’avaient rien mais je l’ai quand même vécu comme une tragédie.

Barack Obama

J’étais à Chicago au début de sa campagne (*Obama est de Chicago*). Plus jeune, je ne m’intéressais pas du tout à la politique. Aujourd’hui, j’y fais plus attention. Je ne connais pas tout mais je pense qu’Obama fait du bon boulot. Quand il est arrivé, les USA étaient au plus bas. Je ne dis pas que le pays est tout en haut avec lui mais il y a du progrès. Le taux de chômage a baissé, il a fait voter la couverture médicale, tout n’est pas parfait mais si on fait le bilan, je ne crois pas que les États-Unis soient devenus pire avec Barack Obama. Ce n’est pas facile, n’oublions pas qu’il est le premier président afro-américain, tout cela représente beaucoup de pression.

Un hobby

J’aime chanter. Quand je suis chez moi aux États-Unis, je vais à l’église toutes les semaines, je suis très religieux et j’adore chanter durant l’office. J’aime aussi découvrir différentes cultures et pour ça, l’Europe est extraordinaire. En Grèce par exemple, les gens se lèvent le matin et partent prendre un café pendant deux heures, du coup je m’y étais mis aussi. Partout où je vais, j’essaie de m’adapter aux coutumes locales, c’est une partie vraiment sympathique de mon boulot.

Si tu n’avis pas été basketteur

Je ne sais vraiment pas, je n’y ai jamais réfléchi. J’ai un bon feeling avec les enfants, j’aime être auprès d’eux, donc peut-être quelque chose comme professeur ou éducateur social, un métier en rapport avec les enfants.

Un autre sport

Le baseball. En République dominicaine, c’est un sport qui est très, très populaire. Mais aujourd’hui, je me mets à votre football, le soccer. Je ne connais pas tout mais j’aime voir les grosses équipes, je regarde la *Champions League* dès que je le peux. Un pronostic pour cette année

? J’aime bien Barcelone donc disons le Barça. Messi est juste génial. Même quand il ne marque pas, dès qu’il joue, les gestes qu’il tente, c’est un régal à voir.

Un livre de chevet

Je n’ai pas de livre culte mais plutôt un auteur culte, James Patterson. C’est un maître du polar à suspense. Dès qu’il sort un nouveau livre, je prends, je sais que je ne serai pas déçu.

Un film culte

Pareil, pas de film mais un réalisateur, James Cameron. Surtout pour *Avatar*. Ok, *Titanic*, c’est un super film mais *Avatar*, c’est la seule fois de ma vie où tout était parfait. Les images, les couleurs, l’histoire, jamais je n’ai été autant estomaqué devant un film.

Trois choses à emmener sur une île déserte ?

La Bible, mon *I-Pad* et des chaussures. Parce que s’il pleut, si je dois aller dans la forêt chercher de la nourriture, mieux vaut une bonne paire de bottes !

Ce que tu ne ferais jamais même pour dix millions ?

Du saut à l’élastique. J’aurais bien trop peur que l’élastique lâche.

Une journée dans la peau de quelqu’un d’autre ?

(*Luc-Arthur Vebobe passe par là*) Luca ! (*Éclats de rire générale*). Non je rigole. Le Prince en Angleterre qui va bientôt se marier ? (*Nouveaux éclats de rire*). Luca, tu m’imagines moi dans un château ?! Non, mais c’est dur comme question ça ! Luca, tu prendrais qui toi ? (*Luca répond qu’il ne sait pas trop*). Allez Barack Obama.

S’il ne te restait que 24 heures à vivre ?

Je rentre chez moi auprès de ma famille. Rien de spécial, juste moi et les miens.

Toi dans dix ans ?

En Floride, à Orlando, heureux avec ma femme et un ou deux enfants. Épanoui dans quelque chose d’autre que le basket, je ne crois pas que je jouerai encore. Coacher ? Peut-être, mais à Orlando alors, avec des jeunes. ■

L’un ou l’autre

• Vin ou bière
Du vin, et du rouge.

• New York ou Saint-Domingue ?
New York

• Trois-points ou dunk ?
Trois-points

• NBA ou Euroleague ?
NBA

• Erman Kunter ou Jim Bilba ?
C’est quoi cette question ?
Bilba, non, Erman, c’est lui le coach donc c’est la bonne réponse !

• Jour ou nuit ?
Le jour, j’aime le soleil.

• Mac ou PC ?
Mac

Si tu étais

• Un animal ?
Un lion

• Un personnage historique ?
Martin Luther King, il a changé le monde

• Un prénom féminin ?
Je ne sais pas, et je n’ai pas envie de savoir !

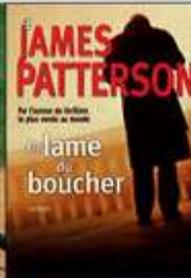
• Un jour de la semaine ?
Le dimanche

• Une invention ?
L’ampoule électrique

• Une couleur ?
Noir

• Une ville ?
New York bien sûr

1. Martin Luther King
2. Baseball
3. James Patterson
4. Barack Obama
5. Le Bronx N.Y City
6. Logo Detroit Pistons



8. « L'EUROPE PAS PAR DÉPIT » - DEMARCUS NELSON

24 MAXI-BASKET

DEMARCUS NELSON **L'EUROPE, PAS PAR DÉPIT**

À 25 ANS, L'ARRIÈRE AMÉRICAIN A FAIT LE CHOIX DE L'EUROPE APRÈS UN PARCOURS ATYPIQUE EN NBA : NON DRAFTÉ, IL A POURTANT ÉTÉ TITULAIRE À GOLDEN STATE. AUJOURD'HUI JOKER DU BANC CHOLETAIS, EN ATTENDANT UN POSSIBLE RETOUR DANS LA GRANDE LIGUE, IL AIMERAIT QUE SES JEUNES COMPATRIOTES S'INSPIRENT DE SON EXPÉRIENCE EUROPÉENNE.

« Quand j'étais à l'université, je ne savais pas à quoi m'attendre. En tout cas, je ne m'imaginai pas jouer en Europe, c'est sûr. »

DeMarcus Nelson ne pouvait pas si bien dire. Car à sa sortie de Duke, en 2008, où il fut élu meilleur défenseur de l'année de la conférence ACC, il se voyait bien rentrer directement en NBA. Pourtant, à l'été 2008, Nelson n'est pas appelé à rejoindre David Stern sur l'estrade de la draft. Désillusion énorme. Seulement, après le trou noir, c'est la belle histoire. Les Warriors de Golden State décident de l'engager en cours de saison. Le rêve devient réalité pour le garçon d'Oakland, qui a grandi « en regardant cette équipe jouer ». Avec à la clé, un passage loin d'être anecdotique. Sur ses 13 matches joués, il est titularisé à 5 reprises. Mais une fois la star des Warriors Monta Ellis revenue de blessure, l'effectif de Golden State compte un joueur de trop. Contrat non garanti oblige, c'est DeMarcus qui est remercié. Il termine la saison aux Bulls sans refouler une fois les parquets.

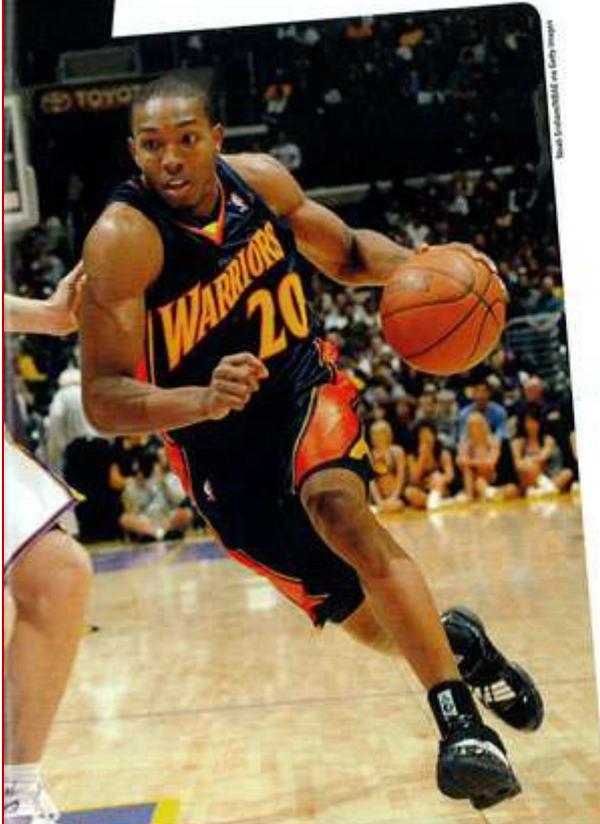
« J'ai été victime du business, comme beaucoup d'autres. » Dès lors, l'Américain doit faire un choix de carrière. Verdict : l'Europe, avec l'Italie et Avellino la saison passée, puis la France et Cholet aujourd'hui. Un choix par conviction plus que par défaut. « J'avais l'opportunité d'aller dans des camps d'entraînement NBA ces deux dernières saisons, avec des équipes qui semblaient sérieuses. Mais, dans le même temps, j'avais de très bonnes opportunités en Europe, spécialement Cholet, une équipe d'Euroleague. C'était l'opportunité de me sécuriser financièrement et d'avoir plus d'expérience et d'exposition. J'ai choisi de venir à Cholet de mon plein gré. » Aujourd'hui, ce n'est pas sa

décision que DeMarcus regrette, mais l'obstination des Américains à courir derrière la NBA, au risque de tout perdre. « Chaque jeune Américain grandit dans l'espoir d'être drafté puis de devenir une superstar. L'Europe ne fait pas du tout partie de leurs plans. Ils le prendraient comme un échec ». Pourtant les exemples ne manquent pas. Brandon Jennings, Gary Neal sont passés par la case Europe avant de se faire une place outre-Atlantique. Et DeMarcus de prodiguer ses conseils aux plus jeunes : « poursuivre ses rêves, travailler dur s'ils veulent jouer en NBA, mais aussi ne pas être effrayés de venir en Europe. » ●



« Je suis un Américain qui a décidé de jouer en Europe. Ce n'est pas une honte »

DeMarcus Nelson



DeMarcus Nelson (Cholet, et avec Golden State en 2008).

ET EN EUROPE ?

• Hormis la Pro A, Maxi-Basket a fouillé les effectifs de chaque club dans trois autres championnats européens : l'ACB, la Lega et la Bundesliga. Plusieurs constats s'imposent.

C'est en Espagne que l'on trouve le plus d'anciens NBA[™] (28), grâce notamment au quintet barcelonais (Juanca Navarro, Terrence Morris, Alan Anderson, Boni N'Dong et Kosta Perovic) et au quatuor valencien (Bruno Sundov, Jeremy Richardson, James Augustine et Omar Cook).

L'Espagne ne compte aucun joueur ayant plus de 300 matches NBA au compteur (285 pour le meneur du Real, Sergio Rodriguez), alors que l'Italie est devenue la maison de retraite des vétérans. On trouve en Lega Brian Skinner (34 ans, 13 saisons NBA, 607 matches) à Trévise, Jumaine Jones (32 ans, 8 saisons, 471 matches) à Caserte, Maurice Taylor (34 ans, 9 saisons, 534 matches) à Brindisi, Marko Jaric (32 ans, 7 saisons, 447 matches) à Sienne ou encore Shammond Williams (36 ans, 7 saisons, 325 matches) à Montegranaro.

Si la France compte moins de NBA[™] que l'Espagne et l'Italie, on en trouve tout de même plus en LNB qu'en Allemagne. Ils sont seulement 7 en Bundesliga, et un seul a disputé plus de 100 matches NBA, l'obscur Eddie Gill (7 saisons, 187 matches), qui évolue à Oldenburg.

Championnat	Nb joueurs	Nb saisons	Nb matches
Liga ACB (ESP)	28	63	1.923
Lega (ITA)	22	92	3.691
Pro A (FRA)	17	41	1.275
Bundesliga (GER)	7	20	415

>>>

joueurs NBA, comme Walsh, qui n'ont pas fait beaucoup de matches, ou des anciens, comme Ricky Davis, qui ont leur carrière plus derrière que devant », analyse Pierre Grall, directeur sportif de l'ASVEL. « Les vrais bons joueurs, ce sont presque eux qui sélectionnent où ils veulent aller. Les autres, ceux qui ont été en échec en NBA, ils sont orientés vers les gros clubs européens et là ceux qui arrivent à évoluer par rapport au jeu européen restent dans ces clubs. Les autres, en raison d'échecs, d'un comportement particulier, instable, égocentrique, se rabattent sur un pays moins fort, comme la France », complète Beugnot.

Lock-out : TP à l'ASVEL ?

Et si, pourtant, "l'ancien de NBA" revenait à la mode en LNB, et dès la saison prochaine ? Utopique ? Pas forcément, en raison de la menace d'un lock-out qui plane sur la grande ligue. « Il y aura beaucoup de joueurs sur le marché pour l'Europe, parce que certains ne veulent pas attendre jusqu'à novembre, décembre, janvier, on ne sait pas, que la NBA reprenne », avance Kunter. « Moi, d'habitude, je recrute dans les hôpitaux donc je ne suis pas contre recruter dans le lock-out ! », se marre Weisz. S'il paraît peu probable pour l'instant d'imaginer des Américains débarquer en masse en France, les Européens de NBA, eux, ont largement clamé dans la presse leur volonté de revenir en Europe en attendant que les affaires reprennent outre-Atlantique.

Mais aux déclarations s'opposent les problèmes contractuels. « Au club, on a Tony Parker donc ce sont des choses qui se disent. Dans le souhait, l'envie de tout le monde, ça peut être super, mais c'est plus compliqué administrativement », commente Ghrib. « Que des joueurs sous contrat NBA viennent en Europe, ce n'est pas évident, parce qu'il y a des aspects contractuels, des aspects juridiques, des lettres de sortie. Donc ça va au-delà des déclarations de tous. Par exemple, nous, les déclarations de Tony sont claires, mais dans les faits ce n'est pas facile pour que ça se réalise », continue Grall. Un refrain repris par Beugnot : « Aujourd'hui, le discours des présidents des franchises NBA est : les joueurs sous contrat auront interdiction de jouer en Europe. Et quand on voit déjà les misères qu'ils nous font pour laisser leurs joueurs participer aux compétitions internationales... Je pense qu'ils n'ont pas envie que leurs joueurs viennent un an en Europe, avec un risque de blessure. »

Erman Kunter revient lui sur son cheval de bataille : l'impact d'un joueur NBA en Europe n'est pas forcément dominant. « Bien sûr qu'on veut bien récupérer nos joueurs mais le problème est toujours le même : qui peut faire la différence ? Si Kevin Séraphin revient en Europe et qu'il joue en Euroleague, vous pensez qu'il va faire quelque chose ? (Il rit) Je te garantis qu'il ne fera pas beaucoup de choses, même chose pour Rodrigue (Beaubois). »

Quant aux joueurs actuellement en France, comme Hite ou Sene, certains espèrent au contraire reprendre le chemin inverse, et avoir l'opportunité de refouler un parquet NBA. Mais la plupart savent très bien que leurs chances de goûter encore au rêve sont minces. D'aucuns s'écarteront peut-être en D-League ou dans différents camps pour rattraper leur chimère. D'autres verront peut-être l'Europe non pas comme une punition mais comme une opportunité de réaliser une vraie carrière, pleine et cohérente. C'est le sens de la réflexion de DeMarcus Nelson : « Je suis un Américain qui a décidé de jouer en Europe. Ce n'est pas une honte. » ●

9. William GRADIT



Maxi Basket – Mai 2011

10. SELECTIONS EN EQUIPE NATIONALE.

Les belles performances de **Rudy Gobert** et **Mickaël Kessens** en équipe Espoirs de Cholet Basket lors de cette saison ne sont pas passées inaperçues.

En effet, Rudy a été convoqué en Equipe de France des 20 ans et moins masculine, pour participer à la préparation du championnat d'Europe qui aura lieu à Bilbao, en Espagne, du 14 au 24 juillet 2011. 23 jeunes joueurs sont donc attendus le mardi 24 mai 2011 au Temple sur Lot (47) pour débiter ce stage qui permettra, à son issue, d'effectuer une première sélection pour la suite de la préparation.



Mickaël a quant à lui été retenu en Equipe Nationale Allemande des moins de 20 ans.



Le premier Renault Sport d'Europe ouvert à Cholet



Le premier showroom européen Renault Sport a été inauguré jeudi à Cholet.

Renault Sport est la branche sportive de Renault automobiles. Créé en 1976 à la suite de la fusion des marques Alpine et Gordini, Renault Sport a mené différents programmes sportifs en Formule 1, en endurance et en rallye.

Le groupe Jean Rouyer (1 200 salariés), à l'initiative de Claude Javoy, son directeur général, a décidé de créer à Cholet le premier showroom européen Renault Sport, destiné à accueillir uniquement les véhicules sportifs de la gamme : Twingo, Clio et Mégane RS.

Ce jeudi, Jean Rouyer a inauguré le nouveau bâtiment de 200 m², sur le site du Cormier.

Parmi la centaine d'invités, on notera la présence de Jean Ragnotti, 9 fois champion de France des rallyes, qui a donné son nom à une série spéciale, la *Clio Ragnotti* ; et Emmanuel Guigou, pilote officiel de la Mégane RS. Jean Rouyer a souligné qu'« **encore une fois, Cholet est en pole position dans la création d'entreprise et que malgré la crise, la vente des modèles sportifs était en progression constante** ».

Ouest France – Samedi 30 avril 2011



Trémentines

La Sté Bodet agrandit ses locaux

L'entreprise emblématique de Trémentines va croître de 2600 m² pour faire face à l'augmentation de ses commandes.

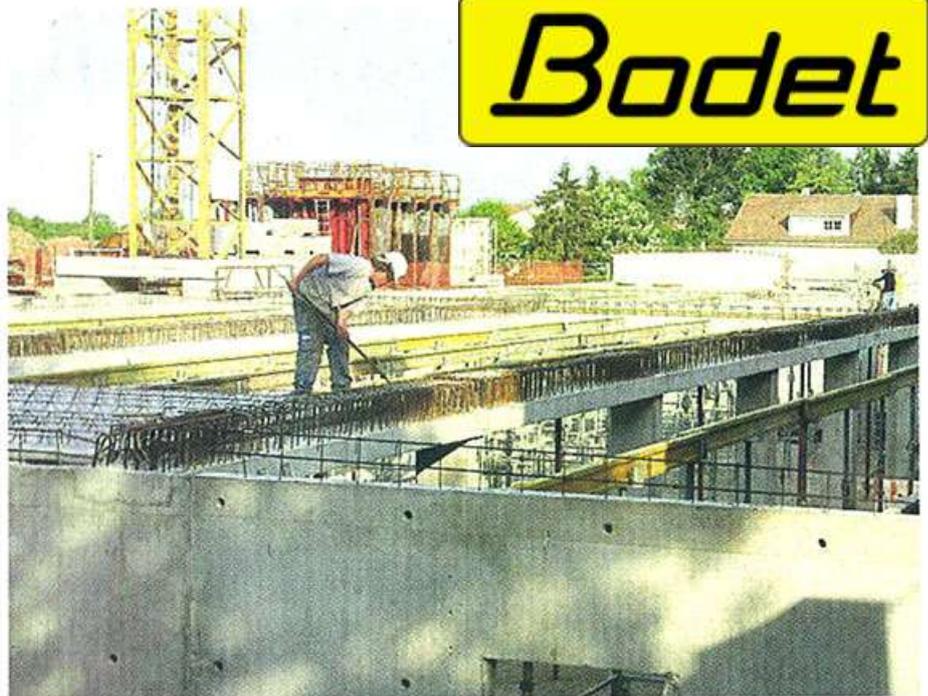
redac.cholet@courrier-ouest.com

La société Bodet, navire amiral de l'économie de Trémentines depuis plus d'un siècle, reste fidèle à ses origines et ancrée dans son territoire. Après avoir envisagé il y a quelques mois la construction d'un nouveau siège social dans la nouvelle zone d'activités de La Coindrie, le spécialiste de l'horlogerie et de l'affichage pour les salles de sport, les églises, les gares ferroviaires, les aéroports, etc. a changé son fusil d'épaule.

« Il y aura sans doute un nouveau siège social, mais le projet est en pause », concède Jacques Burel, directeur du département affichage et horlogerie. En attendant, c'est un autre projet de construction qui est en cours.

Un investissement de 2 millions d'euros

« Nous procédons à un agrandissement de 2 600 m² des locaux actuels (en deux niveaux de 1300 m²) pour rapatrier d'une part des activités de maintenance qui se trouvent au centre de Trémentines, et donner plus d'espace au bureau d'études. Le but était de disposer



Trémentines. L'agrandissement des locaux de la société Bodet a débuté.

de locaux supplémentaires ne serait-ce pour pouvoir faire face à de grosses commandes comme ce fut le cas avec 170 salles de sport à équiper pour le Koweït, une commande qui nous avait conduits à louer des bâtiments ailleurs », explique Jacques Burel.

C'est le directeur de production Hervé Nault qui pilote ces opérations immobilières pour lesquelles la société de Jean-Pierre Bodet investit deux millions d'euros. Le déménagement est programmé pour la fin de l'année 2011.

Le Courrier de l'Ouest– Lundi 02 mai 2011



13. LE GRAND CAFÉ, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET.

Patrick Piffeteau: « Le dialogue est renoué entre la municipalité et les commerçants »

BRASSERIE - RÔTISSERIE - GRILL



Il y a un an tout juste, une douzaine de commerçants du centre-ville dont Patrick Piffeteau, le patron du Grand Café, proposait à la municipalité choletaise des mesures pour améliorer le stationnement et partant la fréquentation du centre de Cholet.

« La majorité de nos propositions ont été reprises par la Ville. La gratuité de 30 minutes dans les parkings couverts est très appréciée », assure Patrick Piffeteau en notant que : « Les Choletais aiment bien aussi les arrêts 10 minutes qui permettent l'achat d'une baguette, du journal ou une course rapide. En outre, nos propositions ont permis de renouer le dialogue avec la municipalité. D'ailleurs un comité consultatif du commerce vient d'être créé au sein de la Ville. Il va réunir huit élus et huit commerçants et permettra de continuer à parler du centre-ville. » Des consommateurs continuent toutefois de réclamer un stationnement complètement gratuit dans

les parkings couverts entre midi et 14 heures. « On ne peut pas tout demander à la Collectivité, estime Patrick Piffeteau. En fait si les commerces étaient ouverts entre midi et 14 heures, je pense que la municipalité serait prête à instaurer la gratuité. Ce serait du gagnant-gagnant. Mais le commerçant indépendant fait ce qu'il veut chez lui et personne ne peut se substituer à lui pour prendre ce type d'engagement ».

Du monde en fin de semaine

D'autres voix suggèrent que les commerçants, notamment les restaurateurs, pourraient fournir des tickets de stationnement gratuits au moment des repas. « Le ticket gratuit se justifie lors de gros achats pour l'équipement de la personne ou de la maison. Si dans la restauration, nous devons en donner à chaque client ça nous coûterait une fortune. Et on se fâcherait inévitablement avec ceux qui n'auraient pas accès à cette gratuité. » Patrick Piffeteau constate enfin que le centre-ville de Cholet est très



Patrick Piffeteau, patron du Grand Café situé place Travot : « Pourrait-on envisager une éventuelle gratuité du stationnement le samedi soir ? »

fréquenté le vendredi soir et le samedi soir ce qui ne va pas sans difficultés : « Pourquoi tant de voitures sont-elles mal stationnées en surface alors que dans le même temps les parkings souterrains ne sont pas pleins ? Pourrait-

on envisager une éventuelle gratuité du stationnement le samedi soir ? ». Voilà bien un sujet qui pourrait alimenter le dialogue rétabli entre la Ville et les commerçants.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 03 mai 2011

